Gaël RIDEAU, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 391 p.

Daniel-Odon Hurel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22507>

DOI : 10.4000/assr.22507

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Gaël RIDEAU, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-100, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22507>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gaël RIDEAU, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 391 p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Gaël RIDEAU, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 391 p.

- 1 Par la personnalité de certains de ces évêques (Fleuriau ou Jarente), par la place qu'y occupe de façon parfois particulièrement aiguë, la crise janséniste, l'Orléans religieux du XVIII^e siècle méritait à coup sûr une synthèse fondée sur des approches croisées, qu'il s'agisse de sources, d'institutions et d'individus. Cependant, c'est autour de la vie paroissiale que l'analyse se joue. La paroisse ou plutôt les paroisses d'Orléans, dans leur évolution et leur disparité, dans leurs modes de gestions qui révèlent bien souvent des modalités de pratiques et de représentations (quêtes, location des bancs...) Les dévotions paroissiales sont donc à la fois le reflet de l'influence pastorale des évêques et du clergé et des résistances aux pratiques pastorales mises en œuvre, faisant une large place aux processions, aux fêtes des saints, aux pratiques confraternelles et identitaires, non sans permettre aussi l'affirmation d'une piété intériorisée en lien avec la montée d'une certaine individualisation de la vie spirituelle y compris au cœur de la paroisse.
- 2 Cette individualisation, l'auteur la perçoit grâce à l'étude des testaments, des inventaires après décès ou celle des catalogues de bibliothèques, à la croisée du religieux et du savoir diffusé dans les milieux nobles et bourgeois. La piété domestique prend toute sa place, en particulier grâce à cet accès aux livres de piété et à la diffusion des objets privés et autres images, souvent bien plus répandus que les livres eux-

mêmes. La thèse de G.Rideau présente donc une illustration des spécificités de la vie religieuse du siècle des Lumières en province, tout particulièrement en ville. En effet, la proximité rurale d'Orléans témoigne d'un clivage entre villes et campagne autour de cette évolution. Reste la question janséniste, «un parmi d'autres éléments» de l'histoire de ce vécu religieux orléanais. Cependant, la force des débats et la place occupée par la crise et ses retentissements dans la ville elle-même, au cours des années 1717-1740 au moins, ne sont pas sans conséquences, y compris sur la place des femmes dans la vie religieuse. À titre d'exemple, l'auteur aurait pu évoquer les dix mille pages manuscrites d'extraits bibliques et de dom Calmet, réalisées par une ursuline orléanaise dans les années 1730-1740, la Mère de Foyal de Saint-Parfait. De nombreux tableaux, cartes et graphiques permettent de saisir mieux encore l'ensemble de cette évolution, tandis qu'une riche bibliographie resitue cette thèse dans l'historiographie la plus récente.